

Un Hérodote annoté par Egidio da Viterbo

Le Catalogue des livres imprimés de la Bibliothèque nationale de Paris, à l'article Hérodote, a relevé que l'exemplaire de l'Hérodote traduit par Lorenzo Valla, de l'édition de Venise 1494 (J. et G. de Gregoriis)¹⁾ comporte des notes de la main d'Egidio da Viterbo. Cet ouvrage de la collection Piot²⁾ porte en effet sur la page de titre «fr(atr)is Aegidii erem(itae) Viterb(iensis)», et au dernier folio CXXXIII: «fr(atr)is Aegidii Viterb(iensis) er(emitae)».

L'ouvrage tout entier a été lu la plume à la main (à l'encre rouge), et les résumés dans les marges sont, quand le sujet est important rappelés tant en haut de page qu'en bas, avec, à l'occasion, une main dessinée pour attirer l'attention, ou le dessin favori d'Egidio da Viterbo de trois sommets plantés de croix, dont la médiane est la plus haute. Egidio comparait aussi la traduction avec un texte grec, puisqu'au fol. XIII il a noté: «hic deficit in latino .q.in graeco». Les *Tabulae*, qui se trouvent en tête de l'ouvrage, ont été complétées, et certains mots ont été soulignés. On trouve soulignés par exemple les mots: «Anni-Acheron-Artemisa, Cabyri-Graeci ab Aegypt. Graecanica nova-Oraculis-» et les mots chers à Frater Aegidius Palaeologus ont été ajoutés: ainsi «Tyrrhena-Isis-Osiris».

Quand on sait le soin qu'Egidio da Viterbo mit à composer des dictionnaires³⁾, où les grands thèmes de ses préoccupations nées à la lecture de son compatriote Annius de Viterbe, comportent de longues listes de références aux ouvrages de sa bibliothèque, il est certain que cet Hérodote sera de quelque utilité pour l'étude en profondeur qu'il faudra bien mener un jour d'une œuvre étonnante restée à l'état

¹⁾ Réserve J. 821. C'est le seul ouvrage annoté par Egidio da Viterbo, qui figure au Catalogue des appartenances (salle de la Réserve). Nous remercions M. V. Juren de nous avoir signalé cet ouvrage.

²⁾ Avec une note sur Egidio da Viterbo, le collectionneur a noté: «J'ai un relief du sceau d'Annius de Viterbe parmi les plaquettes de bronze».

³⁾ On trouve ces dictionnaires dans Ms Lat. 596 et 597; cf. *Annuaire de l'Ecole pratique des Hautes études (sciences religieuses)* LXXXIII (1974-75) p. 289; cf. aussi *Notes sur Egidio da Viterbo, Augustiniana XXVII* (1977), p. 205s.v.

manuscrit. Le réformateur a par exemple noté au fol. XXV à propos du «voluptatum contemptus»: «Haec ut totis mediter faciamque diebus F; Eg.». Au fol. XXXXIII à propos de l'expression «idque ut credere debemus solerti divinitatis prudentia» il a traduit «Divinitatis providentia» avec la figure des trois monts couronnés de croix. Il a souligné la remarque imprimée: «Res. divinius futurae signis declarantur». (fol. CXXXII), tout comme fol. CIIIv. il a résumé: «Sacris freti vincunt».

A l'époque où Egidio da Viterbo lisait, il avait déjà pratiqué l'étude de la kabbale, et l'on trouve par deux fois noté le thème du char et de la Mercava⁴). Ainsi fol. LXXIII v. il a souligné «decimam quoque redemptionis consecrarunt. Facta aerea quodriga...» et dans la marge: «Decima consecratur: Palladi aequestri MRKBH» (Mercavah); également fol. LXXXV v. il a souligné: «sequebatur sacer Javis currus: quem 8 equi albi trahebant», et tant dans la marge qu'en haut de page il a écrit: «decem equos currus Jovis: 8 albi... MRKBH»⁴).

Les mequbalim apparaissent en note fol. LXXXIII v. sur le passage: «negavit te esse suum: quia tempus decem mensium non exisset: per inscitiam talium rerum illi hoc verbum excidit. Nam mulieres etiam 9 menses ac 7 mensium partum edunt...» Et Egidio a écrit: «Cur septimum, cur 9 non a qqe de hoc ignotum: nisi MQWBLYM» (Mequabalim, les kabbalistes).

Au fol. XXXVI v. il a souligné «foedus cum rege Arabum... Arabes servant fidem inter homines qui maxime quam hunc in modum dant acuto lapide ferit volam ... sumpto flocco ... inungit eo sanguine 7 lapides, inovocans Dionisum et Uranium...» et de noter «Dionysium et Uranaia vocant θυρωτειλτ και αιαιλατ quasi nox: et lux superior suspensa et impendens foedus ut illa secundo inungitur 7 nodorum roboribus: ita duo haec arcana foederis ex QBLH (Kabbalah) quae docet jurare esse septimare»⁶). Et en marge de cette note les

⁴) Cf. *Notes sur Egidio da Viterbo*, p. 214.

⁵) Cf. Egidio da Viterbo, *Scechina*, Rome, 1959 s.v.

⁶) Cf. Paulus Ricius, in J. Pistorius, *Artis cabalisticae*, Bâle, 1587, p. 168 (trad. du *Porta lucis*) «Lex ipsa nomen exprimit Scefua, id est juramentum: quamvis enim dictio juramentum referens, prolatione adaequatur dictioni scivea, id est septem: quo pacto protulit et Abraham Evimelech, Seva, id est septem (inquiens) agnas manu mea suscipe, ideo locum vocavit Beersceva, id est puteus septem...».

équivalences en caractères hébraïques: ASYRYT (ashirith: dixième et YSWD (Yesod, la 9^e sephira), puis en dessous NQBH (nequebah = femme) et BRYT (berith: pacte, et membre viril)⁷).

François SECRET

⁷) Dans la *Porta lucis*, la seconde sephira, en partant de la dixième, a pour symbole non seulement le Sept, mais encore Yesod (donc Berith), et la dixième est Malkut, la Scechina (femelle).